

PLUMES VAGABONDES

Un passereau en provenance de Belgique, des fauvettes qui viennent de Lituanie et de Suède... Chaque été, à l'étang de Marcenay, en Côte-d'Or, des ornithologues voyagent avec les oiseaux migrateurs qu'ils capturent. Terre Sauvage s'est rendu dans un camp de baguage proposé par la Ligue pour la protection des oiseaux, auprès d'une troupe de passionnés.

PAR PIERRE WITT

UNE ROUSSEROLLE

effarvate (en bas) est prise dans les filets. Joseph Abel, ornithologue-bagueur, la délie et la place dans un des pochons qui pendent à son cou, pour la ramener au lieu d'étude.

Il est 5 h30, au pied de l'observatoire ornithologique du bord de l'étang de Marcenay, dans le nord de la Côte-d'Or. Dans la nuit, aidés de leurs lampes frontales, Joseph Abel et Johann Pitois enfilent leur salopette étanche avec bottes intégrées, accessoire indispensable pour vaquer dans la roselière marécageuse voisine. Quelques coups de pagaie sur l'eau lisse du lac rompent le silence nocturne et font fuir un canard, dans un « coin coin » rageur. Le canoë file vers de hautes perches de bambou, d'où partent des filets tendus dans les roseaux. Il est l'heure pour les deux ornithologues-bagueurs d'ouvrir ces filets qui s'enfoncent dans la profondeur de la roselière, et de mettre en route le système de leurre sonore, la repasse, des chants d'oiseaux destinés à attirer les congénères. Le dispositif de capture

des oiseaux est désormais opérationnel. L'aube allume ses feux, colorant de rose des rubans de nuages, une petite brume flotte sur l'étang. La température est fraîche en ce matin d'août. Comme chaque été depuis 2009, et durant quatre semaines, la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) départementale investit les abords du lac, près de l'observatoire, pour étudier les oiseaux migrateurs paludicoles, c'est-à-dire inféodés aux lacs, étangs et marais. L'eau libre, la vaste roselière et la forêt humide qui la borde offrent un havre et un lieu de nourrissage sur la route migratoire qui va de la Scandinavie vers la péninsule Ibérique et, au-delà, le Sahel. Aux alentours, de vastes étendues agricoles et forestières font de ce point d'eau une oasis attractive, à une journée de vol des étangs de la forêt d'Orient ou du Der, pour les populations de rousserolles

effarvates, de phragmites des joncs, de bergeronnettes printanières, ainsi que d'hirondelles rustiques et de rivages, espèces ciblées dans ce programme de recherche. Elles font de très loin l'essentiel des captures. Car s'il existe plusieurs pratiques de suivi et d'étude des oiseaux migrateurs – par exemple, observer et compter en des points précis, cols de montagnes notamment, méthode surtout appliquée aux grands oiseaux –, à Marcenay, on capture et on bague pour suivre plus finement des individus de plusieurs populations d'oiseaux.

ÉVITER LE STRESS

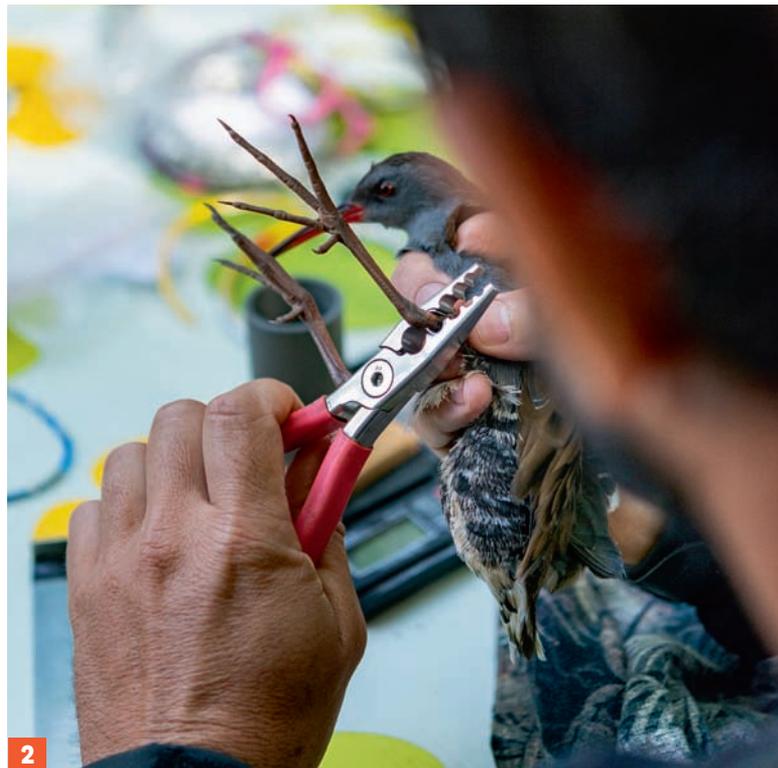
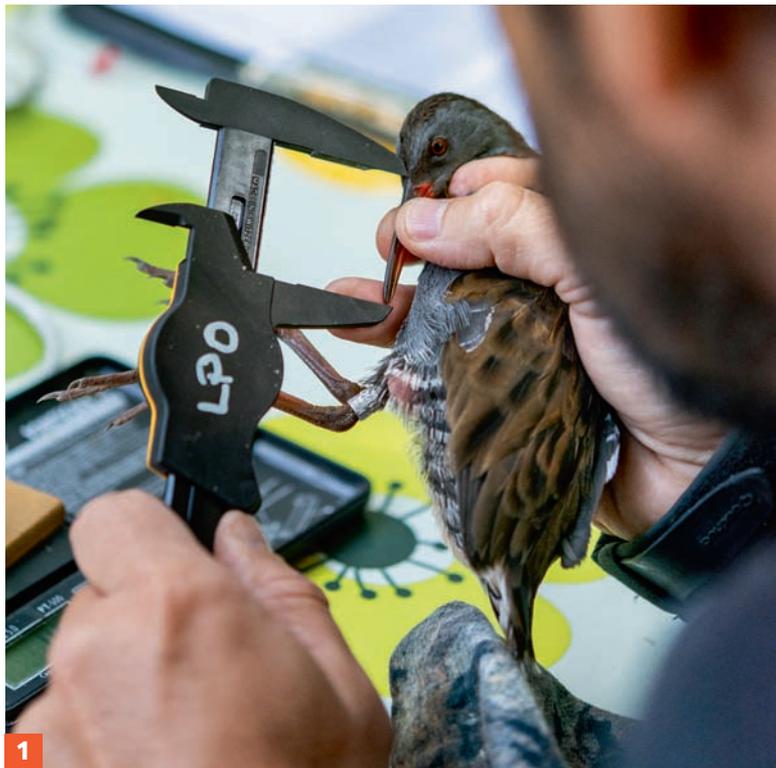
Identifié par une bague à numéro unique posé sur sa patte, un oiseau peut avoir une chance d'être reconstrôlé ailleurs sur son chemin migratoire, et donner ainsi de précieuses informations pour un suivi scientifique. Sur la durée, cela permet de mesurer des évolutions, de comprendre et d'évaluer la réponse de ces populations aux changements environnementaux, de fournir des indicateurs, de quantifier les migrations. Par quelle route les oiseaux passent-ils et pourquoi? Combien de temps s'arrête tel oiseau pour se nourrir et se reposer? Où? Etc.

Il est maintenant 7 heures. Une petite équipe, composée de bénévoles, vient rejoindre les deux ornithologues pour partager le café chaud, enfilet les *waders*, et partir relever les premières captures. Il faut agir vite, pour éviter le maximum de stress à un oiseau pris au piège des mailles fines, quasi invisibles, du filet. Démailler nécessite un savoir-faire qui s'apprend lentement sur le camp, et un bagueur expérimenté n'est jamais loin. Pas question de blesser un oiseau. La capture est ensuite mise dans un des pochons que chacun porte autour du cou, pour être ramenée au lieu d'étude: une table sous les arbres de la ripisylve, ➔



MUNIS DE POUCHONS qu'ils attachent autour de leur cou, les ornithologues vont aller chercher les oiseaux capturés dans les filets. Une opération « démaillage » qui nécessite rapidité et précaution.





EN ORNITHOLOGIE, le baguage est la technique la plus éprouvée pour assurer un suivi individuel des oiseaux. Il est le meilleur outil pour déterminer les voies de migration des différentes espèces et leurs zones d'hivernage et de nidification.

1. Bec, tarse, ailes...Ce rôle d'eau est mesuré dans tous les sens! Ces relevés vont enrichir les bases

de données et permettent également, dans la durée, d'apprécier une évolution éventuelle de la morphologie des oiseaux.

2. Après être passé au crible des mesures et avant d'être relâché, le râle d'eau est bagué. Chaque bague porte un numéro unique, qui permet de suivre l'individu sur sa route migratoire. Le baguage des oiseaux est coordonné au niveau international : chaque bague comprend

donc aussi une mention qui permet de déterminer la centrale nationale à informer en cas de découverte de l'oiseau.

3. Une balance de précision est nécessaire pour peser des individus de quelques dizaines de grammes, comme ce martin-pêcheur.

4. L'ornithologue-bagueur vérifie que la bague ne blessera pas le martin-pêcheur après qu'il aura été relâché.

➔ à proximité de l'observatoire. Là, dans un silence concentré, les ornithologues-bagueurs identifieront les oiseaux selon leur espèce, les caractériseront en fonction de leur sexe, de leur âge, selon l'état de leur plumage, de leur taux de graisse... Puis, à l'aide d'un pied à coulisse, d'une réglette et d'une balance de précision, les oiseaux seront systématiquement mesurés et pesés avant d'être relâchés. Cette collecte d'informations est rigoureusement consignée dans des tableaux, dans un jargon auquel on s'initie vite : ACRSCI renvoie à *Acrocephalus scipaceus*, la rousserolle effarvate, et MOTFLA à *Motacilla flava*, la bergeronnette printanière. Codes et chiffres intégreront plus tard la base du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, mais aussi celle de Faune-France et de Trektellen, deux plateformes dématérialisées qui

recensent, comptent et caractérisent les oiseaux migrateurs passés par tous les bagueurs d'Europe.

« JE ME RESSOURCE »

Nous sommes en face d'une science en marche, les mains dans la vase et les plumages... C'est ce qui motive Nanette, une Allemande qui vit à Dijon, diplômée en écologie et docteure en éthologie: être actrice de ce programme de science collaborative. Bénévole, elle retrouve ici une part de la motivation connue durant ses études de biologie: être dans la pratique, et surtout, vivre «une telle proximité avec les animaux que c'en est un plaisir! Les prendre dans la main, c'est chaud, si vivant et tellement différent d'un labo». Brigitte, retraitée en Côte-d'Or, adhérente à la LPO, reste en retrait de la table de travail: elle dit être

en «support» et passe quelques jours chaque année sur ce camp. Chercher le pain, faire un peu de ménage, préparer des repas... mais surtout se sentir en lien avec la nature: «Je me ressource.» Elle garde le souvenir d'un enfant relâchant un martin-pêcheur la première année: «C'était magique!»

Il est 11 heures et le rythme ne retombe pas: identifier, mesurer, relâcher, passer sur une nouvelle capture, retourner au filet... Autour de la table de travail se vit un décloisonnement social et générationnel. Qu'on soit ornithologue professionnel, amateur confirmé, débutant passionné ou même visiteur: c'est la passion qui d'abord se partage. Grégoire, 16 ans, vient au camp depuis ses 7 ans. L'ornithologie chevillée au corps, il a entraîné toute sa famille pour une semaine de camp: sa mère, sa sœur ➔



INTENSE ÉMOTION

pour ce jeune bénévole installé près de la table d'étude: il a tenu le martin-pêcheur dans sa main, avant d'avoir le privilège de le relâcher.



À L'AFFÛT
dans l'observatoire
près de l'étang,
Mickaël, bénévole
qui veut devenir
bagueur, est
en quête d'un
fuligule nyroca,
une espèce rare.

PRISE RARE,
le pic épeichette
capturé dans
les filets est pris
en photo par
les bénévoles du
camp. Une façon
de collectionner
les bons souvenirs.



OISEAU discret
qui apprécie la
végétation dense,
la gorgebleue
à miroir est
ici auscultée.
C'est l'occasion
aussi d'admirer
ses couleurs.



→ aînée et ses deux petits frères. «C'est une chance de partager ce savoir, parfois très pointu, avec des scientifiques. Ici, on parle d'oiseaux, et d'égal à égal avec les spécialistes», confie sa maman. Iain, lui, est Anglais. Il réside régulièrement en Bourgogne. Ornithologue amateur, il est familier des camps et pense déjà au prochain, en Estrémadure, en Espagne. Il est ici pour la première fois et motivé par la formation au baguage, tout comme Mickaël, l'œil collé sur sa lunette d'observation, en quête du fuligule nyroca, une espèce rare qui s'est reproduite sur le plan d'eau cette année. À 27 ans, il vise aussi le permis de bagueur. C'est une habilitation délivrée après un long

apprentissage par le Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO), un organisme qui dépend du Muséum national d'histoire naturelle. Une effervescence monte autour de la table de travail et sur le réseau social du camp, l'information vient de tomber: la bague d'une effarvate contrôlée ici a été posée à Falsterbo, en Suède! Un autre jour, c'est telle autre effarvate dont la bague a été posée en Lituanie, et telle gorgebleue qui a été capturée par des Belges! Autant de récompenses pour ce travail de bénédictin. Il y a aussi comme un lien qui se tisse entre les hommes et les oiseaux, entre Marcenay et Falsterbo, et entre chacun des membres de cette

communauté internationale d'ornithologues amateurs et de scientifiques... Simon-Pierre, un des bagueurs du camp, est revenu des filets avec un pic épeichette. Le petit pic, dont la capture est plutôt rare, devient une star sous les smartphones des bénévoles de l'équipe. Les martins-pêcheurs aussi réjouissent à chaque fois l'assemblée. «C'est à mon tour!» entend-on fuser. Tout excités, riant de joie, deux jeunes frères de 4 et 6 ans s'impatientent pour prendre leur tour de relâcher les oiseaux. Posé sur le dos dans une main enfantine, un martin-pêcheur attend un instant puis s'envole rejoindre le marais. Dans les yeux du garçon, une étoile vient de s'allumer. →

EN SAVOIR PLUS

LPO EN BOURGOGNE

Grâce au soutien du Fonds européen de développement régional, de la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Bourgogne-Franche-Comté, du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et du conseil départemental de la Côte-d'Or, la Ligue pour la protection des oiseaux Côte-d'Or et Saône-et-Loire propose, dans ses missions, le camp de baguage de Marcenay. En 2019, 6 609 oiseaux ont été capturés. Pour y participer, contacter l'antenne LPO Côte-d'Or. www.cote-dor.lpo.fr - Tél. : 03 80 56 27 02

LE CRBPO

Le Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux est l'organisme

rattaché au Muséum national d'histoire naturelle qui coordonne le suivi des populations d'oiseaux en France, notamment au moyen du baguage. Il centralise et valide les informations dans une base de données et les met à disposition de la recherche universitaire et scientifique. Il est aussi l'organisme qui délivre la qualification pour avoir le statut de bagueur, qui permet de capturer des oiseaux dans le cadre de ses programmes scientifiques. crbpo.mnhn.fr

L'ÉTANG DE MARCENAY

Plan d'eau artificiel créé pour la pisciculture au XII^e siècle par les seigneurs de Larrey, il est aujourd'hui classé Espace naturel sensible par le conseil départemental de Côte-d'Or

et propriété conjointe du Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne et de la Fédération de pêche de Côte-d'Or depuis 2016. D'une superficie de 92 hectares, il comprend une roselière, probablement la plus grande de Bourgogne (30 hectares). Sa richesse biologique en fait un hotspot écologique et son étude un outil d'évaluation des changements climatiques. Le balbuzard pêcheur et la grue cendrée sont, par exemple, des migrateurs réguliers du lac, parmi 175 espèces d'oiseaux observées, dont 75 espèces capturées depuis dix ans. Le blongios nain, le grèbe à cou noir, le héron pourpré, le canard souchet, la locustelle luscinioïde, la roussette turdoïde font partie des espèces remarquables migratrices nicheuses. www.cen-bourgogne.fr

VOUS AVEZ TROUVÉ UN OISEAU BAGUÉ

- Si l'oiseau est vivant et qu'il est susceptible d'être relâché, envoyez les informations de la bague au Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO) et relâchez-le.
- Si l'oiseau est blessé, portez-le, avec sa bague dans l'un des 31 centres de l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage (UFCS). www.ufcs.fr
- Si l'oiseau est mort, téléchargez le formulaire prérempli sur le site crbpo.mnhn.fr, à renvoyer, avec la bague par voie postale au CRBPO, Muséum national d'histoire naturelle, Case postale 135, 43 rue Buffon, 75 005 Paris, France.